

LA SALLE POIREL

OEUVRE MAJEURE D'ALBERT JASSON

PATRIMOINE LORRAIN

Architecte municipal pendant 30 ans, de 1881 à 1911, Albert Jasson a laissé de nombreux bâtiments à la ville de Nancy (notamment le lycée Jeanne d'Arc, l'hôpital Saint-Julien, le Cercle des étudiants, l'Institut chimique, le Gymnase Charles V, l'Institut de physique et de mathématiques devenu collège de la Craffe et de nombreuses écoles et immeubles particuliers). S'il s'est tenu à l'écart de l'Ecole de Nancy et est, de ce fait, peu connu aujourd'hui, il est l'architecte de la salle Poirel, bâtiment solide et élégant qui est son œuvre majeure.

Recruté en 1881 comme architecte municipal en remplacement de Prosper Morey, Albert Jasson, originaire de Bordeaux, est, à cette époque, un des rares architectes diplômés, le diplôme n'étant pas alors obligatoire pour exercer la profession. Homme de réseaux, homme d'affaire, homme de caractère et dessinateur reconnu, Albert Jasson entame sa carrière nancéienne dans une ville en pleine expansion conséquemment à l'arrivée des *optants* alsaciens-lorrains. Très rapidement, il trouve avec la donation de Victor et Lisinka Poirel une opportunité de mener à son terme un grand projet dans ce qui deviendra sa ville d'adoption et celle de sa famille (l'auteur de ces lignes est l'arrière-

arrière-petit-fils d'Albert Jasson).

En effet, Victor et Lisinka Poirel, sans enfants, lèguent à la Ville de Nancy en 1882 une importante collection de tableaux et, surtout, une rente destinée à l'édification d'une salle de spectacle pouvant accueillir aussi bien des concerts que des expositions dans le quartier de la gare.

Né à Nancy en 1804, admis au corps des Ponts et Chaussées et affecté aux travaux des ports en Afrique du Nord, Victor Poirel, devenu un homme d'affaires conquis par les idées saint-simoniennes et amateur d'art, avait constitué avec sa femme, petite-fille du sculpteur Barthélémy Guibal, une collection de tableaux consacrés pour l'essentiel à l'art italien des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles.

Le projet exprimé par le couple Poirel faisait apparaître deux priorités pour le bâtiment qui devait sortir de terre : une acoustique de qualité et une salle d'exposition suffisamment grande pour accueillir des expositions majeures.

En 1884, une commission municipale est spécialement constituée pour ce projet. Le maire, Adrien Volland, respectant les volontés des Poirel, avait déjà défendu auparavant l'idée d'un ensemble capable d'accueillir musique et conférences et aussi permettant la tenue d'expositions d'envergure. Après quelques atermoiements liés à la détermination de l'emplacement du bâtiment, le projet définitif est finalement adopté en avril 1886. En effet, commençant à perdre patience, l'architecte municipal avait fait accélérer les choses par la présentation d'un projet qui retenait l'idée d'une indépendance totale

des trois parties : salle de concert, galerie d'exposition et conservatoire de musique dont l'accès était prévu par la rue Chanzy.

La salle Poirel prenait place dans un quartier en pleine mutation depuis la destruction de la Porte Saint-Jean en 1874. Finalement, le bâtiment s'intégrait sur une partie de l'ancien couvent des Prémontrés. Il se trouvait entouré des Magasins Réunis, des Galeries Nancéiennes, de la banque Lenglet ou d'hôtels propriété de riches Nancéiens. Une rue permettant une communication directe avec la gare, souhait des légataires, et dégageant la façade monumentale était percée.

Les travaux débutèrent en 1887 pour s'achever en 1889. La salle, inaugurée en décembre de cette même année, suscita des réactions unanimement favorables. Même la revue *L'Immeuble et la construction dans l'Est*, pourtant habituée à une critique acerbe de la politique architecturale de la ville de Nancy et de son architecte municipal qu'elle qualifiait dédaigneusement de « grand pontife de l'art classique à Nancy », n'y trouva rien à redire. Dans la *Construction moderne*, la salle Poirel était qualifiée de « tour de force d'ingéniosité économique et de décente coquetterie ». Unanimement, l'ensemble était apprécié pour son « élégance discrète ». Ce succès trouva un écho national puisque l'architecte recevra en 1890 le prix Duc décerné par l'Académie des Beaux-Arts.

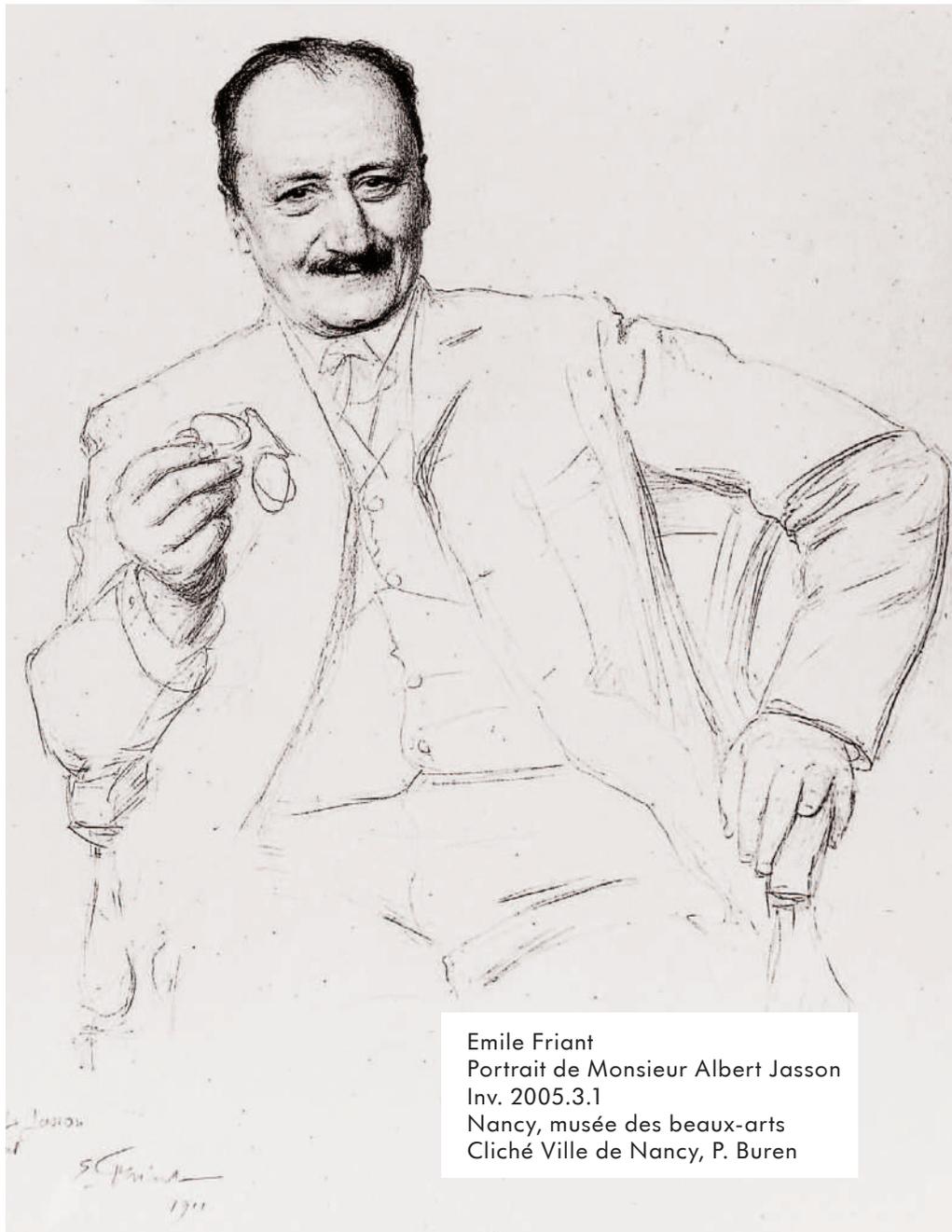
Dessinés par Albert Jasson, les éléments sculptés de la façade furent exécutés par Pillement en pierre de Savonnières. Le groupe sculpté de la façade, lui exécuté par l'artiste

Emmanuel Hannaux, représente une allégorie de la Ville de Nancy encourageant les arts prenant la forme des muses de la Peinture et de la Musique. La grande verrière de la salle de concert représente, elle aussi, une allégorie de la peinture sur fond de décors lorrains. Lors du bombardement du quartier de la gare en avril 1918, ce vitrail, protégé par de simples matelas, évitera toute dégradation.

Alors que le bâtiment était encore en chantier, les Galeries furent ouvertes en novembre 1888 pour un Salon qui fit date. Outre les œuvres de jeunes artistes lorrains, Prouvé, Friant, Morot, Voirin, et une rétrospective Charles de Meixmoron, furent présentées pour la première fois à Nancy des toiles de Monet, Manet et Renoir. Un certain engouement s'ensuivit avec la tenue de l'exposition de 1894 et la première présentation officielle de la collection Corbin.

Sur le plan musical, la salle Poirel bénéficia très tôt de la proximité du Conservatoire municipal de musique érigé en annexe du Conservatoire national de Paris et de l'influence de son directeur Guy Ropartz. Encouragée par l'affluence aux concerts, la municipalité Maringer décida l'acquisition d'un jeu d'orgues dont le projet fut confié à la maison parisienne Cavallé-Coll. Comprenant 54 jeux, il fut mis en service en 1924. Son décor académique lui fut retiré en 1955.

Quant au théâtre, il faut reconnaître que Poirel bénéficia de l'incendie de la salle de la place Stanislas en 1906. Après quelques réaménagements rapidement effectués par l'architecte Jasson lui-même, la



Emile Friant
Portrait de Monsieur Albert Jasson
Inv. 2005.3.1
Nancy, musée des beaux-arts
Cliché Ville de Nancy, P. Buren

salle sera une bonne remplaçante pendant quatorze ans. Ces aménagements eurent pourtant le tort de supprimer le cheminement continu qui reliait alors les trois espaces d'exposition.

Encore aujourd'hui, la salle Poirel conserve l'élégance discrète qu'on lui a immédiatement prêtée. Celle qui peut être considérée comme l'œuvre majeure d'Albert Jasson, est depuis ses débuts restée fidèle à sa vocation d'origine : l'éclectisme par la programmation

d'expositions, de conférences, de concerts et de pièces de théâtre.

THIBAUT LAPLACE,



L'essentiel des informations rapportées dans cet article est tiré de l'ouvrage de Catherine COLEY « La salle Poirel : Albert Jasson, architecte » publié aux Presses universitaires de Nancy : Archives modernes de l'architecture lorraine en 1989